

“ Parle ! mais parle donc ! ” lui disait le regard suppliant d'Émile.

Le menteur ouvre la bouche, mais il s'arrête et détourne la tête. Le chirurgien continue :

“ Après ceci, vous trouverez bon, Monsieur, que je vous interdise l'accès de ma demeure. Je vous aurais pardonné toutes vos étourderies, mais votre mensonge me fait horreur... sortez !... ”

“ Mon père gémit Valentin.

Émile prit son chapeau et sortit d'un pas ferme. Il avait le cœur brisé, non de l'injustice dont il était l'objet, mais de l'indigne conduite de son ami.

Valentin ne devinait que trop ce qui se passait dans cette âme loyale. Il se glissa derrière lui, et, dans l'ombre du corridor, lui saisit la main en murmurant d'une voix défaillante :

“ Pardonne !

— Va-t'en tu n'es qu'un lâche ! ”

Et, bondissant dans l'escalier, il partit sans regarder derrière lui.

V

“ Tu n'es qu'un lâche ! ” Ces mots avaient pénétré comme un fer aigu dans le cœur de Valentin.

Il se précipita dans sa chambre et, se jetant à genoux au pied de son lit, il cacha sa tête dans ses couvertures et éclata en sanglots.

Il l'avait méritée, l'horrible épithète ! Oui, il avait été lâche, lâche envers son ami, envers son père, envers lui-même. Il l'avait été, il l'était comme le sont tous les menteurs. Commettre une faute et n'avoir pas le courage de la reconnaître, c'est honteux ; mais la laisser retomber sur un innocent, c'est lâche, c'est odieusement lâche, et Valentin, était d'âge à savoir quelle flétrissure toute lâcheté imprime sur un front d'homme. Jamais il n'avait mesuré, dans ses précédents mensonges, l'abaissement où il descendait ; il le voyait maintenant.

“ Ah ! je ne mentirai plus jamais ! ” s'écria-t-il tout haut dans son désespoir.

Il était sincère. Mais hélas ! sa contrition n'allait pas jusqu'à lui faire réparer immédiatement sa faute par la confession qui seule pouvait l'effacer.

Quand, après avoir essuyé ses larmes, il retourna vers son père, il ne se sentit plus l'énergie de revenir sur la scène douloureuse et de désabuser quelqu'un qui croyait si entièrement en lui.

Encore si le chirurgien, saisi de quelque doute, l'eût obligé à s'expliquer, Valentin, fort de sa résolution, aurait tout avoué peut-être. Il s'approchait, espérant et redoutant à la fois un interrogatoire. Mais son père n'avait aucun soupçon ; son antipathie pour Émile aidant, il ne mettait même pas en question la culpabilité de ce dernier. Il attribua le trouble de Valentin au chagrin que lui causait le départ

de son indigne ami, et, évitant de s'appesantir sur ce triste sujet, il ne lui parla que des soins à donner à Mocko, puis rentra dans son cabinet.

La certitude de n'avoir point à s'accuser ne soulagea pas Valentin ; ses craintes étaient calmées, mais sa conscience ne l'était pas, et il éprouva plus d'angoisse que de satisfaction à se voir si peu suspecté.

VI

Mocko guérit rapidement. Mais Valentin en ressentit peu de joie.

Il ne savait pas, jusqu'à cette crise, combien il est difficile de vivre avec un mensonge. Le succès même de sa dénégation faisait son châtiment. Se voir honoré d'une confiance qu'il ne méritait pas, tandis que son ami innocent était méprisé, c'était une torture de tous les moments. Il en était obsédé le jour et en rêvait la nuit. Le travail dans lequel il se plongeait avec une ardeur fébrile ne pouvait l'en distraire. Son visage avait parfois une expression si malheureuse que ses bons parents, attribuant toujours ce chagrin à l'éloignement d'Émile, allèrent jusqu'à lui proposer de pardonner à celui-ci et de le recevoir encore. Valentin refusa. Il savait qu'un seul moyen existait de reconquérir son ami, et il ne pouvait s'y résoudre.

Une après-midi, il était allé avec sa mère aux Champs-Élysées. En approchant d'un groupe d'enfants de sa connaissance, il aperçut Émile. Valentin eut le cœur serré, car son ami avait l'air bien triste. Il lui jeta un regard plein de supplication et d'humilité, mais Émile détourna brusquement la tête. Valentin demanda à sa mère de le ramener à la maison. Sa voix était si altérée que sa mère inquiète lui demanda s'il était malade.

“ J'ai bien mal à la tête ”, répondit-il en sachant à peine ce qu'il disait.

— Tu travailles trop ! dit la maman. Heureusement, voici les vacances.”

Il ne répondit rien. Aussitôt rentré, il courut s'enfermer dans sa chambre. La vue d'Émile avait porté ses remords au paroxysme ; il ne pouvait plus vivre ainsi, il fallait en finir.

“ Non, se dit-il je veux faire cesser mon infamie.”

Et, ouvrant la porte, il se dirigea d'un pas résolu vers le cabinet de son père.

VII

Le chirurgien s'y trouvait justement. Valentin entra.

“ Mon père ! — et sa voix tremblait légèrement, — pouvez-vous m'écouter ? J'ai une chose grave à vous dire.

— Parle, répond le père un peu étonné.

— Mon père, reprend l'enfant à haute et distincte voix, j'ai commis une grande faute,